Salvatore Lavecchia

# La physionomie de Michaël et l'avenir de l'intelligence

## Images d'une alchymie actuelle

L'église médiévale des Saints Gervasius et Protasius à Nimis — dans la province de Udine, non loin de Cividale, la capitale du premier duché de Lombardie en Italie[1] — recèle une remarquable représentation de l'Archange Michel du 14ème siècle (voir l'illustration **1**, ci-contre). La représentation est très remarquable du fait qu'elle est unique, pour autant que je sache, sous cette forme aussi activement condensée, faisant résonner les deux motifs principaux de l'iconographie de l'Archange Michel en une composition aussi unitaire : le combat contre le dragon ou le diable et la pesée des âme (*Psychostasia*), qui décide de la destinée de l'âme dans la vie post-mortem. La liaison intime de ces deux motifs dans cette image est manifestée par le fait que la lance et le fléau de la balance de Michel — en formant une croix de saint André, soit un X — ce qui renvoie à une symbolique profondément alchymique[2] : à la lumière spirituelle manifeste jusque dans le physique, qui est ainsi révélée par la mesure parfaite de la tétrade pythagoricienne, c'est-à-dire de la décennité[3], ainsi qu'à cette substance-là, *sal ammoniacum* qui agit en médiatrice entre l'eau et le feu, le Ciel et la Terre, l'esprit et le corps [vivant : *Leib*, *ndt*], en outre au verre en tant que substance transparente comme le cristal, qui s'approche le plus fortement de la perfection.[4]

**Illust. 1** — *Artiste inconnu* : ***Michel vainquant le dragon****, 14ème siècle, fresque de l'église paroissiale des saints Gervasio et Protasio, Nimis (Italie).*

La lance de l'Archange Michel, par laquelle le dragon ou diable est blessé, et le fléau de la balance, se croisent de manière harmonieuse et montre donc que la vertu de Michel par laquelle la révélation d'une mesure cohérente et intelligente surpasse la force du dragon, lequel voudrait s'accrocher aux plateaux de la balance et en perturber l'équilibre. En conséquence de quoi, l'âme humaine, seulement par l'aide de l'Archange Michel (par la pointe effilée de la lance) peut manifester cette mesure cohérente de l'intelligence propre, par laquelle en surmontant le dragon en elle, elle est capable

---

1 Au sujet de la position centrale de Michel pour les Lombards, voir la considération de l'histoire de la Lombardie de Rudolf Kutzli : *Longbardische Kunst [L'art lombarde]* Stuttgart 1974, ainsi que les contributions informatives dans le catalogue *Michel : le guerrier céleste*, Cervignano 2010, pp.60-103 (avec une riche bibliographie).

2 Pour une première introduction à l'histoire, la symbolique, l'iconographie et les concepts de l'alchymie, qui ne peuvent absolument pas être donnés ici autrement que de façon rudimentaire, voir Klaus Priesner & Karin Figala (Édtiteurs) : *Alchemie : Lexicon einer hermetischen Wissenschaft [Alchymie : Lexique d'une science hermétique]*, Munich 1998 ; Jörg Vollnägel : *Alchemie. Die Königliche Kunst [L'alchymie. L'art royal]* Munich 2012. Une autre bibliographie et une introduction élémentaire — pas seulement en allemand — se trouvent sous : https://de.wikipedia.org/wiki/Alchemie . Pour une introduction dans l'horizon de l'anthroposophie, voir Rudolf Steiner : *Die Chymische Hochzeit des Christian Rozenkreutz [Les noces chymiques de Christian Rozenkreutz]*, dans, du même auteur : *Philosophie und Anthroposophie. Gesammelte Aufsätze 1904-1923 [Philosophie & anthroposophie. Recueil d'essais 1904-1923]*, (**GA 35**), Dornach 1984, pp.332-390 ; Hermann Beckh : *Alchymie. Vom Geheimnis der Stoffeswelt [L'alchymie. Du secret du monde des substances]*, Bâle 1931 (réimprimé à Dornach en 1987 et Graz en 2013.

3 **X** est le signe pour le nombre 10 dans le système romain de numération ; lequel est en revanche la somme des quatre premiers nombres [ la **tédrade** : 1+2+3+4 =10, voir aussi de Dom Néroman : *La leçon de Platon* — Édition Sous-le-Ciel Paris, 1951, *ndt*] et donc une image de la révélation parfaite, ou incarnation du spirituel dans le terrestre par les quatre éléments. Voir Paul Kucharski : *Étude de la doctrine pythagoricienne de la tétrade*, Paris 1952.

4 Voir Fulcanelli : *Les Demeures Philosophales et le Symbolisme hermétique dans les rapports avec l'art sacré et l'ésotérisme du Grand-Œuvre*, Tome **I**, Paris 1930, Louis d'Estissac § II, pp.341-354.



En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

de relier le terrestre avec le céleste dans un nouvel équilibre (la balance), sans que la vie spirituelle, celle de l'âme et celle physique de l'être humain — fussent vaincues par le dragon.[5]

La balance est fermement empoignée par Michel de la main gauche, c'est-à-dire avec la main reliée au cœur et celle-ci tient la balance à la hauteur de ses hanches en indiquant *Libra*, la constellation de la fête de l'Archange Michel[6], ou cet endroit du corps humain vivant où s'établit fermement et se révèle cet équilibre. L'équilibre que produisent les vertus du cœur de l'être humain, uni à Michel, et en conséquence dans le mouvement de l'impulsion du Christ[7], est capable, par une intelligence spiritualisée, d'activer le mouvement du côté droit du corps relié au monde — dans la figuration de Nimis, c'est le bras droit de Michel [ tenant sa lance, *ndt*] — de manière que la lance tranchante et effilée du penser sourdant du Ciel, lequel réfrène le feu distordant le logos — ce feu sortant de la gueule du dragon ou du diable — en conduisant le Ciel et la Terre à une nouvelle consonance harmonieuse, à un nouvel équilibre.

## Alchymie michaélienne

Impressionnante, dans cette représentation de Nimis, la dynamique qui semble se former entre la lance de Michel et le feu du dragon ou du diable. Notoirement lors d'une observation sans préjugés, la lance semble non seulement, se précipiter dans un mouvement plongeant de haut en bas, pour fusionner avec le feu, pour ainsi dire, en l'absorbant, et s'intégrer ainsi parfaitement à ce domaine d'où le mouvement de Michel a pris naissance. Ceci veut-il indiquer le secret qui aura lieu dans un lointain avenir, mais dont la transformation est déjà en train de germer, cette transformation grâce à laquelle un penser pénétré des vertus du cœur et de la jéité, « rachètera » aussi l'intelligence ahrimanienne ?[8] Ceci veut-il déjà faire allusion par anticipation à la possibilité actuelle de saisir et de mieux comprendre la sous-nature technicisée, au moyen d'un tel penser michaélien spiritualisé, en vue de lui apporter — sans que nous soyons emportés par elle — une relation harmonieuse entre l'être humain et le Cosmos ?[9]

En tout cas, l'image, considérée ici dans son ensemble, ne renvoie pas seulement au « X » déjà mentionné — ce que nous allons voir de suite — mais plus loin encore au secret de la transformation alchymique.[10] Par le surmontement des identifications unilatérales, chaotisantes et mortifères, de la conscience avec la nature physique terrestre chez l'être humain comme autant de lieux du dragon[11] — c'est-à-dire la « noirceur » (*nigredo*) — la transformation alchymique conduit à la rencontre inter-pénétrante avec la lumière ou conscience

5 Voir les explications détaillées de Rudolf Steiner dans la conférence du 28 septembre 1923, dans du même auteur : *Die Anthroposophie und das menschlichen Gemüt [L'anthroposophie et le cœur humain]* (**GA 223**), Dornach 1990. [Pour un allemand, « *Gemüt* » le domaine du cœur s'étend « depuis le sommet du cœur au diaphragme... » ! *ndt*]

6 Au sujet de l'arrière-plan de la liaison entre la constellation *Libra* [Balance, *ndt*] et les hanches en coopération harmonieuse d'Osiris et d'Isis, ou du Soleil et de la Lune — ce qui signale des dynamiques qui ont été fondamentales dans l'alchymie — voir la conférence du 10 septembre 1908, dans Rudolf Steiner : *Ägyptische Mythen und Mysteriens [Mythes et Mystères égyptiens]*, (**GA 106**), Dornach 1992, p.100.

7 Au sujet du lien intime entre le combat de Michel contre le dragon avec le cœur de l'être humain, voir la remarque paradigmatique, à la fin de la conférence du 19 juillet 1924, dans du même auteur : « *Esoterische Betrachtungen karmischer Zusammenhänge [Considérations ésotériques sur des relations karmiques]*, vol. **VI**, (**GA 240**), Dornach 1992. — (En français, chez EAR, voir les pages 225 et suiv., [« où R. Steiner signale le comportement incohérent et totalement illogique d'un jugement à l'emporte-pièce, prononcé par Maurice Maeterlinck (un auteur belge encore lu de nos jours, qui fut célèbre entre autre, comme vulgarisateur, par son ouvrage sur les abeilles les abeilles bzz ! Bzz !), au sujet de « *l'érudit confus qu'aurait été* » selon lui, Rudolf Steiner »… ! *ndt*] ) — Au sujet de l'équilibre entre les influences luciférienne et ahrimaniennes, qui est amené par l'impulsion christique au cœur de l'être humain, en tant que «centre d'une culture michaélique », voir les conférences 1ère et 4ème, puis la 9ème du cycle *La mission de Michaël* (**GA 194**), Dornach 1997.

8 Rudolf Steiner a aussi fait mention de cette rédemption dans son drame-mystère *L'éveil des âmes*, au travers des paroles de Benedictus au quinzième tableau : *Er strebt das Menschndenken zu verwirren / Weil er in ihm die Quellen seiner Leiden / Durch einen altvererbten Irrtum sucht / Er weiß noch nicht, daß ihm Erlösung nur / In Zukunft werden kann, wenn er sein Wesen / Im Spiegel dieses Denkens wiederfindet. »* [(Voir chez Triades, p.518) début de la tirade ultime de Benedictus, tout à la fin du drame, *ndt*] « … *Il* [Ahriman, *ndt*] *s'évertue à troubler le penser humain / Car, à la suite d'une erreur immémoriale / Il pense y trouver les sources de son mal / Il ne sait pas d'où pourra lui venir l'espoir / de trouver son être pensé en ce miroir.* » — Du même auteur : *Quatre Drames-Mystères* (**GA 14**), Dornach 1998, pp.542-543. Voir aussi la leçon ésotérique du 4 septembre 1913, note **C** : « *Die Erlösung Ahrimans geschieht durch das Denken [La rédemption d'Ahriman se produit au travers du penser]*, dans, du même auteur : *Aus den Inhalten der esoterischen Stunden [Extraits des cours ésotériques]*, vol. **III** (**GA 266/3**), Dornach 1998, p.167.

9 À ce propos, voir l'ultime écrit de Rudolf Steiner au sujet du Mystère de Michaël, dans du même auteur : *Maximes anthroposophiques* (**GA 26**), Dornach 1998, pp.255-258.

10 Aucun traité ne m'est connu traitant de la relation approfondie entre le cheminement alchymique christique et l'essence de Michel. Ceci est remarquable pour la raison que plus d'un des importants lieux saints de Michel — et de manière primordiale celui du *Gargano* en Pouille — met en exergue l'ordonnancement géographique de leur lieux créatifs depuis les profondeurs de la Terre (Enfer) jusqu'aux hauteurs du Ciel (mont escarpé), qui sont considérés comme le but de ce cheminement. À proximité de Nimis, le lieu de séjour de *Castelmonte* en est un exemple.

11 Au sujet de l'image du dragon en l'être humain, voir la conférence du 27 septembre 1923 dans **GA 223**.



En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

solaire de l'âme [l'étincelle divine de tout être humain, *ndt*] — à la « blancheur » (*albedo*). Parvenue au but, l'âme atteint ainsi son esprit solaire auto-conscient, la connaissance supérieure associée à l'amour créateur — la « qualité du jaune » (*citrinitas*). En tant qu'intelligence pure, créatrice, sa jé-ité auto-consciente ressuscitée se retourne alors ensuite sur le physique, non plus pour être vaincue par le dragon, mais au contraire pour aider la Terre à sa renaissance spirituelle, à ressusciter, en reliant ses profondeurs aux hauteurs du Ciel, en incorporant l'esprit et en spiritualisant le corps vivant (Leib) — « *rougeur* » (*rubedo.*

Noir, blanc, jaune, rouge. Dans ces couleurs alchymique, ou tétrade[12] à degrés, de fait, le personnage de Michel se manifeste dans sa totalité organique, de sorte que ce personnage semble vouloir renvoyer la possibilité à l'être humain d'être capable de restaurer de nouveau le lien harmonieux entre les vertus de la Terre et celles du Ciel :

1. Le noir, fait ressortir la région du cou, le rouge, les deux bandes rouges qui ornent la chemise de Michel, en formant une sorte de croix en tau, en renvoyant donc à la manifestation du Verbe créateur jusqu'aux abîmes des profondeurs de la Terre ;[13] Noire est aussi la ceinture autour de ses hanches, d'une part, en délimitant le corps vivant supérieur de l'inférieur, d'autre part, en formant une croix de Pierre avec la bande verticale rouge,[14] laquelle tient en équilibre avec la croix-tau, qui peut être le signe d'une intégration éventuelle des profondeurs terrestres dans les harmonies du *Lógos*.
2. Le blanc empreint le domaine central du personnage de Michel, en soulignant la radiographie des rythmes, au travers des forces du cœur, qui relient la partie supérieure et celle inférieure de l'être humain en un accord harmonieux.
3. Le jaune rayonne par contre d'une manière coordonnée aussi bien du chef que de la robe de Michel qui recouvre le corps inférieur jusqu'aux cuisses. Ainsi le jaune fait ressortir la liaison secrète entre des forces primordialement chastes de la procréation avec le penser, qui se révèle comme une intelligence créatrice et aimante.[15] Cette intelligence aimante transperce sa « qualité du jaune » la lance de Michel et la balance et se manifeste conséquemment comme une intelligence qui préserve l'âme d'un naufrage dans une matérialisation incohérente.
4. La qualité du rouge révèle la troisième croix qui relie les croix-tau et celle *Petrus* d'une part, et la surmonte, d'autre part — au moyen de la croix-X avec la lance de Michel ; une image naît de l'oriflamme du Ressuscité, en tant que signe de l'art royal perfectionné (*ars regia*), le grand œuvre (*opus magnum*), qui relie, par la vertu de l'Esprit Christ-Je, l'âme et le corps vivant, le Ciel et la Terre, le supérieur et l'inférieur en une création nouvelle. Ce n'est pas un hasard si le rouge imprègne aussi bien les ailes que les membres de Michel en renvoyant au mouvement spirituel, grâce auquel l'intelligence céleste peut se fonder jusque dans la fermeté vivante des harmonies terrestres, et aussi les forces de l'abîme par la liberté et l'amour créateur, en délivrant par la liberté et l'amour du Christ-Je.

La tétrade alchymique qui se révèle par le Michel de Nimis peut être perçue comme l'image vivante de l'être humain qui, par la Sophia, la beauté et la vertu du Christ-Je, pose la question du nom de Michel à tous les

12 Dans de nombreuses caractérisations classiques de la voie alchymique, cette tétrade devient une trinité où le contenu des qualités *albedo* et *citrinitas* est considéré en mains cas comme appartenant au même degré que le contenu des qualités *citrinitas* et *rubedo dans d'autres.*[C'est le lieu ici de signaler en passant que la biodynamie est aussi une forme alchymique bien concrète qui débute par l'œuvre au noir, typiquement visible comme un compostage correctement traité par les préparats biodynamiques, *ndt*]

13 Au sujet des relations spirituelles de la croix en tau et le Tao, voir le cours ésotérique du 1er juin 1907 : *Aus den Inhalten der esoterischen Stunden [Extraits des cours ésotériques]*, vol. **I** (**GA 266/1**) Dornach 1995, pp.213-229. Au sujet du Tao, en tant que phonème (ou Verbe), voir la conférence du 24 juin 1904 (notes) dans, du même auteur : *Les vérités occultes de tous les mythes et légendes* (**GA 92**), Dornach 1999, pp.18 et suiv. (à la page 20, il est renvoyé de manière intéressante à la nécessité pour les êtres humains de se comporter en élèves vis-à-vis de Michel) ; et la conférence du 25 juin 1924, dans du même auteur : *Eurythmie als sichtbare Sprache [L'eurythmie comme un langage visible]* (**GA 279**), p.65 ; ainsi que **GA 266/1**, p.218.

14 *Au sujet de la symbolique alchymique — fixiato* oder *coagulatio* des *volatils* en tant que degré décisif avant la réalisation de la pierre (*pétra*) de sagesse — *la croix de Petrus, où Petrus est considéré comme « symbole éternel de la pierre volatile », voir Fulcanelli : Le mystère des cathédrales et l'interprétation ésotérique des symboles hermétiques du Grand-Œuvre*, Paris 1926, pp.89 et suiv.

15 À propos de ce thème voir Massimo Scaligero : *Dell'Amore immortale,* chapitre **III** (en allemand : *Traktat über die unsterbichliche Liebe [Traité de l'amour immortelle]* Ostfildern 2001 *;* [en français, ouvrage entièrement traduit de l'italien par le traducteur, disponible sans plus auprès de lui, *ndt*]).



En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

êtres humains : « Qui est comme Dieu ? » par l'aide de Michel, du visage du Christ,[16] JE peux faire réponse.[17]

## Vertus de l'enfance et saint Graal

L'image de Michel à Nimis rayonne d'une manière inépuisablement sereine et en même intemporelle, d'une force de mouvement enfantine et adolescente, en révélant ainsi une dimension importante de l'essence de Michel.[18] Le pinceau du peintre a été magistralement capable de représenter symboliquement cela dans la forme et la figuration médiévales. La question qui m'habitait profondément c'était alors de savoir si des œuvres récentes de l'art actuel, renverraient aussi clairement à cette essence enfantine alchymique. Il y a quelques semaines, cette question rencontra une réponse positive au moment où je préparai intérieurement ces développements : dans l'oratoire de San Rocco de Padou, totalement à l'imprévue, je visitais l'exposition de l'artiste italien, Franco Beraldo, qui fut inspirée par *Les barricades mystérieuses* (1717) de François Couprin.[19] Dix-huit stèles, profondément impressionnantes, exposées dans l'église, qui avaient été spécialement confectionnées pour ce lieu. Particulièrement impressionnante était justement celle placée devant l'autel de l'église sécularisée (voir l'illustration **2**, ci-contre). Elle porte notoirement le nom de l'*anima natica* (L'âme nathanéenne) et le grand vase, en verre de Murano, qui se tient devant, est caractérisé comme « le Graal ». Remarquable est ici le socle en bois, peint également en noir sur lequel repose le vase noir, à l'instant même le cheminement christique-alchymique, l'*opus magnum* dans sa forme à triple degrés, de la matière chaotisante[20], par la transformation du sang jusqu'au corps vivant de résurrection : *nigredo — albedo —rubedo*, *noir — blanc — rouge*.[21]

Foto: Luca Cervesato

***Illustr.* 2** : Franco Beraldo : **Anima Natanica /** Le Graal, 2023
Verre de Murano, propriété de l'artiste.

J'ai demandé à Franco Beraldo — qui, du reste connaît bien l'œuvre de Rudolf Steiner — s'il avait consciemment tenté de rattacher son œuvre à l'alchymie — ce que moi, je pouvais présupposer en partant de sa relation si créative avec la matière du verre[22], ou, en allant chercher plus loin, aux maintes allusions pertinentes dans la discographie de Cou-

16 À propos de Michel comme « visage du Christ » voir les remarques de Rudolf Steiner dans la conférence du 25 décembre 1919 dans, du même auteur : *Weltsylvester und Neujahrsgedanken [Nouvel An mondial et pensées de la nouvelle année]*, (**GA 195**), Dornach 1986.

17 Une caractérisation à bien des égards cohérente de cette voie alchimique en trois étapes, en ce qui concerne les forces du Je, se trouve chez Julius Evola : *La Tradizione Ermetica*, Roma 1996 (1ère édition Bari 1931), **II**.2.13,18 (allemand : *Die Hermetische Tradition*, Interlaken 1989), dont la lecture est aussi profondément stimulante pour ceux qui - comme moi - considèrent de nombreuses dimensions de son œuvre comme radicalement problématiques. [Pour une approche de Julius Évola, le traducteur tient à la disposition du lecteur un texte en français, avec l'accord amical de Lucio Russo (osservatoerio spirituale) : *Julius EVOLA : Ce sur quoi je ne peux rien, ne peut rien sur moi.* Aux soins de Dario Citati, disponible sans plus sur demande auprès du traducteur, qui partage les mêmes réserves que l'auteur exprimées ci-dessus. *ndt*]

18 Au sujet de la liaison intime entre Michel qui est en revanche stimulée par la vertu du penser d'Uriel, voir la conférence du 13 octobre 1923 dans Rudolf Steiner : *Das Miterlebendes Jahres des Jahreslaufs in vier kosmischen Imaginationen [Vivre le cours de l'année en quatre imaginations cosmiques]* (**GA 229)**, Dornach 1999. [Voir aussi en français, publié par le Mouvement de culture bio-dynamique de Colmar et l'Institut Képler : Armin scheffler : *Les processus chimiques dans les 4 imaginations comiques de Rudolf Steiner* ISSN 1272-1263, *ndt*]
{**par ailleurs,** Sur l'aspect « enfantin-adolescent », de l'approche de Michel, il suffit de s'intéresser à Son intervention auprès de Jeanne d'Arc, qui sera désignée de manière historiographique extérieure comme la « pucelle d'Orléans », et dont la mission spirituelle historique s'avérera ensuite fondamentalement importante pour la libération de l'esprit de la nation française, particulièrement en ce qui concerne sa mission l'âme d'entendement et de *cœur*, qui prit fin en 1413 *ndt*}

19 Www.culturaveneto.it/it/cultura-tradizione/mostre/21610fec-a378-4832-a2a5-c3c5-c3c5c0db914c

20 Le socle en bois, peint en noir, évoque directement le mot grec *hylé*, qui peut désigner à la fois le bois en tant que matière comme aussi bien la forêt — voyez par exemple le latin *silva*. Dans cet horizon, la *silva obscura* — « *selva oscura* » du début de la Divine comédie de Dante Aligheri, prend un sens bien plus profond que celui d'une analogie toute banale.

21 Au sujet de la triade ou de la tétrade, voir la note **12**. Le lien entre le bleu du vase et le noir du socle est cohérent à l'horizon de l'œuvre alchymique, car en tant que « degré inférieur », le bleu se situe entre, *nigredo* et *albedo*. Quelques matériaux à ce sujet se retrouvent — il est vrai selon d'autres perspectives — chez James Hillman : *Alchemical Blue and the Unio Mentalis [Le bleu alchimique et l'Unio Mentalis]* — www.pantheatre.com/pdf/6-reading-listJH-blue.pdf [Par ailleurs, ici, selon la perspective naturelle, : la lumière de l'âme contemplant l'univers (noir) au travers de l'air illuminé par la lumière du Soleil, voit du bleu (selon Goethe) et l'éthérique universel (selon Rudolf Steiner) : du point de vue des deux lumières spirituelles, celle solaire et celle de l'âme humaine, le bleu de l'éthérique est bien situé à « un degré inférieur ». *ndt*]

22 Au sujet du lien entre le verre et l'alchymie, voir l'introduction historique de l'ouvrage de Marco Beretta : *Il vetro e le origini dell'alchimia* dans : Mariangela Vanditi (éditrice) : *Riflessioni e Transparenze. Diagnosi et conservazione di opere e manufatti vetrosi [Réflexions et transparences. Diagnostic et conservation des œuvres vitreuses manufacturées.*



En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

prin.[23] Il avoua sans ambages qu'il ne s'était jamais occupé d'alchymie, même au niveau le plus simple, mais qu'il trouvait ma perception de son œuvre exposée à Padoue en accord avec son intention — avec son sentiment concernant le Graal ainsi que son lien avec ces forces d'enfance primordiales qui sont offertes sans réserve par l'« âme nathanéenne » porteuse du Christ au développement de l'humanité.[24] En partant de ce lien qui est très profond, Rudolf Steiner édifie tout un cycle de conférences à Leipzig.[25] En celui-ci se dessine de nouveau une dynamique spirituelle qui nous ramène à la perception de la représentation de Michel de l'église de Nimis, rayonnant d'un nimbe de pureté enfantine. Il met notoirement en évidence la relation étroite entre l'influence triple de « l'âme nathanéenne » sur l'humanité, d'avant le Mystère du Golgotha — sur l'expérience sensorielle, les forces de vie et les vertus de l'âme — et le surmontement du dragon : « *Le sang du dragon a, pour le dire ainsi, été utilisé par le Christ Jésus pour imprégner le sang de l'homme, afin que celui-ci devienne porteur de la sagesse divine.* »[26] Certes, dans ce contexte, c'est l'image de Georges [saint George, pour les catholiques romains, *ndt*] qui est évoquée — ce par quoi il est expressément renvoyé à une entité angélique. Mais Steiner insiste lui-même, dans d'autres contextes, sur l'unité spirituelle des vertus qu'indiquent les représentations de Michel et de George.[27]

Est-ce que, d'une part, la candeur de l'enfance, et d'autre part, cette fusion intime de la lance avec le feu du dragon dans l'image de Michel de l'église de Nimis, veulent signaler secrètement ces dynamiques-là, qui sont immédiatement soulignées et qui semblent aussi en consonance avec l'œuvre de Beraldo — au-delà de toute allégorie abstraite ?[28]

## Harmonie d'esprit, d'âme et de corps

Le « vase du Graal » de Franco Beraldo, en verre de Murano, qui est censé recevoir le sang christifié peint sur la stèle de verre, laisse retentir, par la dominance du bleu et du jaune, en compagnie du rouge qui s'écoule de la stèle, pour le dire ainsi, le triple écho des couleurs primaires. En se rattachant aux incitations de Rudolf Steiner concernant les couleurs fondamentales,[29] ce triple écho peut être considéré comme une image de l'harmonie féconde de l'esprit, de l'âme et du corps, qui se réalise comme le but de l'œuvre alchymique, ou de l'expérience du Graal : le jaune, comme l'éclat de l'esprit s'extériorisant lui-même comme rayonnant ; le bleu comme éclat de l'âme s'intériorisant, en se retirant en elle-même ; le rouge comme un équilibre, en tant que milieu entre rayonnement et stase »[30], comme un « exaucement de l'espace »[31] uniforme, et en conséquence, comme un éclat du vivant dans le physique, ou selon le cas, — comme un éclat d'harmonie corporelle vivante, pénétrée de l'esprit de la jé-ité. L'harmonieux éclat de ces couleurs dans leur ensemble est manifeste dans la reproduction du Michel de Nimis ; à l'occasion de quoi le bleu, qui imprègne aussi bien le ciel qu'aussi le dragon ou le diable, avec sa relation au dragon, souligne la possible unilatéralité de l'âme qui ne se trouve pas dans l'esprit, mais retirée en une intériorité qui veut s'environner exclusivement des ombres du vivant dans la mort (vert)[32], et perds donc la relation cohérente que ce soit avec le spirituel-idéel (jaune), qu'avec le vivant corporel harmonieux (rouge) — ce n'est pas un hasard si le dragon ou le diable s'accroche ici désespérément aux plateaux jaunes de la balance de la pensée michaélique !

Le tableau du peintre italien Riccardo Guarneri (*Représentation de la lumière avec deux arcs de cercle*) révèle de manière créative la triade des couleurs que nous venons de caractériser. La polarité encore « non ré-

23 Voir *Couperin l'alchimiste* — www.harmoniamundi.com/en/albums/un-petit-theatre-du-monde/

24 En vue d'une caractérisation touchante de ces forces, voir les vastes considérations dans Emil Bock : *Kindheit und Jugend Jesu [Enfance et jeunesse de l'Enfant-Jésus],* Stuttgart 1980, pp.73-90, 115(145 et 103-220. [« *natica* » = « natice » est aussi un terme qui désigne par ailleurs en biologie un groupe de mollusques primitifs, *ndt*]

25 Voir Rudolf Steiner : *Christus und die geistige Welt. Von der Suche nach dem heiligen Gral [Christ & le monde spirituel. De la quête du saint Graal]* (**GA 149**), Dornach 2004. Au sujet du Graal voir, en particulier les conférences du 1er et 2 janvier 1941).

26 Conférence du 30 décembre 1913 dans : cité à l'endroit précédent, p.56. D'autres considérations de cette influence désignée se trouvent aussi dans, du même auteur : *Vorstufen zum Mysterium von Golgotha [Degrés élémentaires au Mystère du Golgotha]* (**GA 152**), Dornach 1990.

27 Voir la conférence du 30 mars 1914, dans **GA 152**, pp.123 et suiv. Et la conférence du 10 février 1914 dans, du même auteur : *Tiré de la recherche de l'Akascha. Das Fünfte Evangelium [Tiré de la recherche de l'Akasha. Le cinquième évangile]* (**GA 158**), Dornach 1991, p.195, les deux contextes concernent les dynamiques qui sont caractérisées dans le cycle de Leipzig.

28 La croix rouge de Michel sur l'arrière-plan blanc peut du reste être comprise comme la croix de George, telle qu'elle est, par exemple, dans le drapeau du Royaume uni de Grande Bretagne et de l'Irlande du Nord.

29 Voir la conférence du 7 mai 1921, dans, du même auteur : *Das Wesen der Franben* [*La nature des couleurs]* (**GA 291**), Dornach 1991.

30 À l'endroit cité précédemment, p.47.

31 À l'endroit cité précédemment, p.51.

32 À l'endroit cité précédemment, p.48.



En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

**Illustr. 3** — *Riccardo Guarneri (né en 1933) Sentiment de lumière avec deux arcs de cercle, technique mixte, 95x95 cm, collection privée.*

conciliée » du bleu/intériorisation et du jaune/extériorisation, suggérée par les deux lignes horizontales, connaît dans ce tableau, par l'effet du jaune rayonnant du centre et visible uniquement par le mouvement par rapport au tableau Réel, une renaissance cohérente en triple accord avec le rouge équilibrant, c'est-à-dire en quelque sorte une résurrection alchymique. Si le rayonnement du jaune se limitait au premier arc, il serait l'image d'une création unitaire qui figerait le bleu et le jaune, l'âme et l'esprit, dans un dualisme stérile et mortifère. Seul le second rayonnement du jaune, grâce auquel l'intériorisation unilatérale de l'âme peut s'inverser en une extériorisation cohérente, forme la sphère holistique et ternaire d'une création harmonieuse : triple accord symphonique de l'esprit, de l'âme et du vivant incarné, qui fait résonner la forme dans l'espace et le temps comme une forme spirituelle cohérente. N'est-elle pas, avec l'œuvre de Franco Beraldo, une icône actuelle et contemporaine de la future intelligence michaélique que le Michel de Nimis semble encore indiquer de manière enfantine et germinale ? Ces œuvres, ne sont-elles pas un pressentiment d'une alchymie actuelle, dans laquelle par la *Sophia,* la beauté, et la vertu du Christ-Je, le penser rendu vivant de l'être humain engendre des couleurs cohérentes qui peuvent former une nouvelle création ?

*Seelend Form*
*Ichsam geboren : Denken*
*ist Geistes Leiben.*

Forme d'âme engendrant
née du Je : Penser
est corps d'esprit vivant.[33]

***Die Drei* 4**/2023.
(Traduction Daniel Kmiecik)

**Salvatore Lavecchia:** est né en 1971, il est professeur pour l'histoire de la philosophie antique à l'Université de Udine (Italie) et chargé de cours au Master *Meditazione e Neuroscienze* à l'université de Udine ainsi que chargé de cours au Master *Contemplative Studies* à l'université de Padou. Récente publication : *Ich als Gesprach. Anthroposophie der Sinne* ; Stuttgart 2022.

33 **Note du traducteur :** Il est très difficile d'emblée de traduire cet « *haïkaï* (*Robert*) » à partir de l'allemand, pour un esprit de formation latine, mais il est cependant nécessaire de tenter de le faire. Comme j'ai énormément d'affection pour la langue italienne dont la grammaire, par rapport au français est beaucoup plus précise et sans exception, sauf pour les verbes irréguliers. Cela permet de s'appuyer sur celle-ci pour mieux comprendre le sens et le comparer à ce que peut faire le français en la « matière ». Voici la version italienne que je dois à la gentillesse et à la disponibilité exceptionnelle à mon égard de Salvatore Lavecchia :

*Animeggiante forma nata dalla*
*Vita dell'Io : pensare è*
*Corpo dello Spirito.*

Forme animante, née
de la vie du Je : Penser
Est corps de l'esprit.

« *Il y a donc deux hendécasyllabes (le premier un peu "laborieux", mais c'est ainsi que l'on obtient l'idée de naissance) et un sénaire, et j'espère qu'ils pourront rendre plus explicite le sens que j'ai voulu donner. Il est évident que "devenir le corps de l'Esprit" ici se réfère d'abord à l'Esprit qui devient activement et consciemment un corps par la pensée vivante* » (Salvatore Lavecchia)



En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad